

## Chapitre 2

# CONSEILS POUR LA VERSION LATINE

### MÉTHODE 8 : Quels sont les conseils généraux et les principes actuels pour la version latine ?

#### ■ Prérequis

##### ► Connaître sa grammaire sur le bout des doigts.

- L'apprentissage progressif, méthodique et complet de la grammaire latine est le premier objectif que vous devez vous fixer : sans de solides connaissances, il n'est pas possible d'aborder sereinement ou efficacement un texte. Les fautes de grammaire sont celles qui sont le plus pénalisées car elles mènent souvent au contre-sens. La morphologie et la syntaxe sont des amis à acquérir. Les déclinaisons, les formes verbales, tous les sens d'*ut* + subj., les différents phénomènes syntaxiques ne doivent pas vous être étrangers. Les idio(ma)tismes latins, expressions spécifiques à la langue latine, doivent aussi faire l'objet d'un apprentissage particulier car on ne peut souvent pas les deviner.
- Une bonne connaissance de la grammaire française est également requise : elle est nécessaire à la fois pour comprendre les concepts grammaticaux et pour rédiger la traduction dans un français impeccable. Les fautes d'orthographe et de grammaire françaises coûtent très cher et elles sont toutes pénalisées : une faute d'orthographe grammaticale, d'accord ou de construction peut être pénalisée à la même hauteur qu'un contre-sens.
- Dans un cas comme dans l'autre, il faut vous choisir une grammaire de référence (cf. Annexe 8 de la Sixième partie pour la bibliographie), à étudier, à surligner, à gribouiller, à fichier, à apprendre en somme. Choisissez les outils qui vous plaisent et qui vous permettent d'avancer efficacement.

► **Connaître le vocabulaire courant.**

- Certes, vous aurez souvent le dictionnaire sous la main. Mais comme nous le répéterons souvent, notamment dans la Deuxième partie qui contient tous les éléments pour le vocabulaire fréquentiel, s'appropriier les mots récurrents permet de gagner du temps dans le dictionnaire. Apprendre les quelques centaines de mots les plus courants vous permet de saisir une grande partie des textes... et de moins stresser face à un texte que vous découvrez. Cet apprentissage est plus que payant le jour d'un concours.

► **Pratiquer.**

- Les révisions grammaticales théoriques doivent toujours s'allier à des exercices pratiques, qu'il s'agisse de phrases courtes, comme celles de la Troisième partie du manuel (les corrigés se situent dans la Quatrième partie), ou de textes complets, comme ceux de la Cinquième partie, sans oublier le petit latin et les traductions juxta-linéaires, selon vos besoins et vos envies.

► **Apprendre de ses erreurs.**

- Pour éviter de faire et refaire les mêmes erreurs, nous vous conseillons de faire une liste des erreurs récurrentes dans vos copies, donc de relire vos copies avec cette perspective-là en tête. Nous vous recommandons vivement de tenir un carnet où vous rassemblez les points essentiels et récurrents, le vocabulaire important et vos fautes.

► **Connaître *a minima* le contexte historique et littéraire.**

- *A fortiori* si vous avez à faire un commentaire sur le texte traduit, les connaissances d'histoire romaine et d'histoire littéraire sont essentielles pour vous aider à comprendre intimement le texte et surtout à éviter de grossières erreurs : cela vous évite de traduire *Pompeius* par « Pompéi », au lieu de « Pompée », ou *pellis aurea* par « la peau dorée », au lieu de la « Toison d'or ». Des rudiments en littérature, en mythologie, en histoire et en philosophie de l'Antiquité aident à mieux comprendre les textes.
- En somme, rigueur et cohérence doivent être les maîtres mots : sont ainsi nécessaires une étude approfondie et fréquente du vocabulaire, l'acquisition de bases solides, pour ne pas dire impeccables, en morphologie et en grammaire, un entraînement progressif et régulier, la connaissance des principaux traits de civilisation romaine et d'histoire littéraire, qu'une fréquentation des textes rendra plus aisée, et de la logique alliée à du bon sens !

## ■ Principes

### ► Écrire en bon français.

- La correction orthographique et grammaticale est impérative.
- L'idéal est de donner le moins possible l'impression que le texte a été traduit : il doit « sonner » français, tout en restant fidèle au texte d'origine. Cf. Méthode 25.

### ► Faire preuve d'exactitude, d'élégance, de clarté et de précision.

- Pour viser l'exactitude, il faut maîtriser la grammaire des deux langues et construire très précisément le texte pour le restituer le mieux possible.
- L'élégance, c'est le rendu fluide et correct du texte latin en français, et non les fioritures ou le lyrisme débridé. Vous prêtez votre plume à un auteur, vous ne devez pas réécrire son texte !
- Vous devez éviter toute obscurité ou ambiguïté.
- La précision renvoie au respect du texte, de son développement, de son ton. Par exemple, il faut garder l'ordre des idées ou encore presque toujours éviter de rendre une subordination par une coordination et ne changer la hiérarchisation des propositions qu'en cas de réelle nécessité. En outre, le français préfère, là où le latin utilise un mot général ou, surtout, un neutre, expliciter le sens. Ce souci de précision invite également à expliciter les préverbes (*perpeti*, « endurer jusqu'au bout », *discurrere*, « courir de différents côtés »).

### ► S'interdire la glose et rester fidèle au texte.

- Le latin aime la concision, il est volontiers elliptique : on est souvent amené à rajouter des mots dans la traduction. Pour autant, il faut s'interdire les gloses inutiles, c'est-à-dire les rajouts intempestifs et excessivement longs. Traduire un mot latin par dix mots français n'est pas un bon signe. *A contrario*, il est possible que le français soit plus concis que le latin mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. Il faut restituer le texte intégralement, sans retrancher ni ajouter d'information, mis à part ce que le changement d'une langue à l'autre requiert.

### ► Et écrire lisiblement... !

- C'est la moindre des corrections vis-à-vis de votre correcteur. Par exemple, il faut que les *s* finaux des mots soient parfaitement lisibles, de même que les accents. Préférez également une encre bien lisible pour vos professeurs ou correcteurs. La règle n'ayant pas changé depuis des temps immémoriaux, il faut également rendre une copie propre et aérée.

## MÉTHODE 9 : Comment procéder face à un texte latin ?

### ■ Le paratexte

Tous les éléments qui entourent le texte doivent vous aider à le traduire. Prêtez attention au titre, au « chapeau » introductif, s'il y en a, à l'auteur, à l'œuvre dont est extrait le texte, si cela est précisé, et aux notes. Le titre vous donne une idée du contenu et oriente votre compréhension du texte ; les introductions sont pensées pour vous donner les éléments nécessaires à la compréhension du passage et de la situation, vu que vous ne disposez pas du reste de l'œuvre ; savoir que vous avez affaire à un exposé théorique ou à une plaidoirie de Cicéron, à un discours militaire de Caton écrit par Lucain ou encore à un épisode d'une guerre punique chez Tite-Live ou Silius Italicus, implique de faire attention aux éléments culturels et textuels qui les sous-tendent. Enfin, il est franchement mal vu de négliger les notes que les professeurs ou jurys ont pris la peine de vous donner !

### ■ La lecture

Il faut lire attentivement une fois le texte en entier. Cela vous permet éventuellement d'avoir une première impression du texte, pour ce qui est de la situation, du ton, du lexique, de la difficulté surtout. Il nous semble en revanche que c'est une perte de temps que de répéter l'opération : mieux vaut commencer à construire précisément car le bonheur de comprendre les textes dès la première lecture n'est pas donné à tout le monde !

D'une manière générale, il vous faut également garder un esprit souple et ne pas vous entêter sans raison si vous n'arrivez pas à donner du sens à une phrase à partir de votre première intuition, qui peut être mauvaise : l'analyse d'un mot ou d'une construction a pu pécher et il y a sûrement une autre façon de voir et de construire le texte, en évitant de rester, emporté par sa première idée, sur une voie fautive.

### ■ L'analyse logique et grammaticale

Pour cette analyse pas à pas, pour déterminer les propositions, puis les éléments de chaque proposition, cf. la Méthode suivante. Il ne faut pas procéder dans l'ordre même du texte, ce qui mène souvent à la catastrophe. La construction logique et grammaticale requiert une solide connaissance autant du vocabulaire latin que de la syntaxe latine. Savoir votre grammaire française est essentiel : sans cela, vous ne pouvez aborder un texte, et encore moins le traduire, de manière efficace. Il faut tenter de ne pas perdre le fil et de toujours se repérer par rapport à la principale, s'il s'agit d'une phrase complexe.

## ■ Les temps et les modes

Les temps sont source d'erreurs nombreuses et, soyons honnêtes, souvent faciles à éviter. Une lecture sélective pour les temps doit être faite lors de la relecture finale.

L'indicatif latin ne pose pas de problème particulier, dans la mesure où il est très proche de l'indicatif français. En revanche, le latin fait un grand usage du subjonctif. Dans les subordinées, il faut toujours saisir la raison de l'emploi du subjonctif, ne pas penser que le subjonctif latin se traduit forcément par un subjonctif français et surtout se garder de traduire tout subjonctif latin par un conditionnel français<sup>1</sup>. Dans les principales, il faut, de la même manière, élucider la valeur du subjonctif : est-ce un ordre, une défense, une délibération, un souhait, un regret, un potentiel, un irréel, une indignation ?

## ■ L'utilisation du dictionnaire

Le dictionnaire est votre meilleur ami en version latine mais il peut également devenir votre pire ennemi, si vous passez trop de temps dans ces pages. Cf. Méthode 14.

## ■ L'état d'esprit

*Sursum corda !* Si un passage vous bloque, il vaut mieux, dans une optique de bonne gestion de votre temps, qu'il soit limité ou non, avancer après cinq minutes de recherche acharnée et d'incompréhension sidérale. Restez optimiste, ne vous laissez pas abattre si le sens vous échappe car la suite pour éclaircir ce qui vous a paru obscur : il faut construire, construire, construire, prendre le temps de décortiquer le texte pour qu'il s'éclaire. Il faut garder la tête froide en abordant le texte : sous prétexte qu'un mot latin ressemble à un mot français familier, ne vous laissez pas tenter par une traduction aussi immédiate car il y a souvent de bonnes chances pour que ce soit un faux ami ; en outre, plus globalement, il ne faut pas deviner, c'est-à-dire qu'il convient d'analyser grammaticalement et de manière précise les différents segments pour les lier entre eux et comprendre leurs rapports.

---

1. Cf. Méthode 22 sur les règles de grammaire française à retenir et sur les cas où le subjonctif s'emploie.

## MÉTHODE 10 : Comment analyser une phrase latine ?

### ■ Principes

Voici les rappels de base pour aborder et analyser une phrase latine. Cette étape vous permet une étude précise, premier pas permettant de parvenir à la pensée de l'auteur et au sens du texte. Il faut procéder par une analyse logique et grammaticale précise et un mot à mot qu'il ne faut pas omettre. L'élaboration de ce mot à mot est primordiale et doit devenir comme un automatisme. C'est cette rigueur qui viendra à bout des textes les plus ardues. Il faut toujours avoir recours à cette construction minutieuse et méthodique des phrases latines.

### 1. Lecture complète de la phrase et premiers repérages<sup>1</sup>

*Sans forcément chercher à en élucider le sens, il s'agit d'avoir une première idée générale (structure complexe ou non, nombre de subordinées, temps employés, type de lexique...).*

Dans l'ordre, il faut :

- **rechercher les verbes conjugués** (à souligner si besoin) afin de connaître le nombre de propositions (il y a autant de propositions que de verbes conjugués, mais il faut aussi penser aux infinitives, qu'on peut cependant mettre de côté dans un premier temps), sans oublier que le verbe *esse* est fréquemment omis<sup>2</sup> (en particulier dans les formes composées, comme les formes du *perfectum* ou les infinitifs passés et futurs). En latin, le verbe a une nette tendance à être en fin de proposition ; pour les principales, cela fluctue davantage, mais les subordinées obéissent très souvent à cette règle, ce qui vous permet de les délimiter plus facilement.
- **rechercher les coordonnants** (à entourer si besoin) pour identifier les articulations ; il ne faut pas oublier que le latin ne répète presque jamais les conjonctions de subordination, donc un verbe coordonné (ou parfois simplement juxtaposé) à un verbe subordonné est normalement lui-même subordonné<sup>3</sup>. Il est de bonne méthode d'essayer d'identifier d'emblée ce qui est coordonné : sont-ce deux phrases entières ou seulement deux mots ? Pensez également qu'on trouve parfois des *asyndètes* (= absences de coordonnants).

1. Toutes les ponctuations fortes indiquent en général que le sens est complet, c'est donc là qu'il faut faire une pause dans votre construction.

2. S'il est omis, c'est presque toujours une forme à l'indicatif ou l'infinitif présent.

3. Comme en français, un coordonnant ne peut relier que deux ensembles de même nature et de même fonction. Le latin est, cela dit, plus souple que le français et peut, par exemple, coordonner un génitif de qualité et un adjectif épithète, exprimant tous deux une caractéristique.

- **rechercher les subordonnants** de toute nature (à encadrer si besoin) : il s'agit de repérer rapidement les verbes dépendant d'un subordonnant, donc, par élimination, de repérer rapidement la principale, cette dernière vous indiquant également si vous êtes face à une concordance au présent ou au passé. Vous repérerez ainsi le nombre de propositions. Il faudra ensuite élucider leurs limites et leur nature (complétive d'objet, causale, consécutive, finale, concessive, conditionnelle...). Il existe parfois ce qu'on appelle des subjonctifs paratactiques, construits sans la préposition *ut*<sup>1</sup>. En poésie, le subordonnant n'est pas toujours au début de la proposition : il faut alors être très attentif à la structure et au sens de la phrase.

Si plusieurs subordonnants se succèdent, avant que vous ne trouviez un verbe à un mode personnel, leurs verbes respectifs se présentent, normalement, dans l'ordre inverse des subordonnants (formant une sorte de chiasme : ABC/CBA). Sur le brouillon, vous pouvez par exemple mettre chaque proposition entre crochets ([...]).

- ▶ N. B. : si une proposition n'a pas de verbe, c'est qu'il est sous-entendu et que la phrase est elliptique. Trois possibilités s'offrent à vous :
  - soit c'est le verbe *esse*, cas de très loin le plus fréquent ;
  - soit c'est un verbe employé dans la même phrase qui n'est pas répété mais mis en facteur commun pour plusieurs éléments, parfois en changeant de personne ou de temps (le latin est une langue qui aime la symétrie et la concision, d'où les ellipses : cela doit vous aider à construire) ;
  - soit c'est un verbe général qui signifie « dire » ou « faire ».

Une fois cette charpente analysée, vous pouvez construire la phrase plus précisément.

## 2. Analyse des propositions, une par une

*Vous pouvez commencer par la principale, si vous n'êtes pas encore vraiment à l'aise, ou dans l'ordre du texte, si vous vous débrouillez mieux.*

Pour chacune, il faut, dans l'ordre :

- **analyser le subordonnant** pour les subordonnées : il faut vous familiariser avec les subordonnants relatifs ou conjonctifs (les relatifs, *ut*, *cum*, *quia*, *quoniam*, *si*, *nisi*, *quamquam*...), voire les apprendre par cœur, sans oublier qu'ils ont parfois plusieurs sens, pour avoir une idée de la nature de la proposition subordonnée.

1. Par exemple, *oportet uenias*, « il faut que tu viennes », ou *fac uenias*, « fais en sorte de venir ».

- **analyser le verbe**, en étudiant :
  - son *mode* (afin d'identifier dans quel type de proposition on se situe) ;
  - sa *voix* (si elle est passive, il sera inutile de chercher un COD, mais n'oubliez pas qu'il existe des déponents, qui ont une forme passive et un sens actif) ;
  - son *temps* (c'est une des erreurs les plus fréquentes en version) ;
  - sa *personne* (afin de savoir s'il faut chercher un sujet exprimé outre la désinence verbale : à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne, il n'y en a généralement pas, sauf effet d'insistance [présence d'*ego*, *tu*, *nos* ou *uos*], qu'il faut traduire en français ; à la 3<sup>e</sup> personne, le verbe vous indiquera s'il faut chercher un nominatif singulier ou pluriel, mais n'oubliez pas qu'il existe un accord de proximité en latin, si bien qu'on trouve parfois un verbe au singulier avec plusieurs sujets, à condition que le plus proche soit au singulier).
  - le *type de verbe* (les différents types de verbes – de déclaration, d'opinion, de connaissance, de crainte, d'effort... – entraînent différents types de construction [infinitives, participiales, complétives d'objet, interrogatives indirectes...]).

Dans la traduction, il vous faut essayer de suivre l'ordre des propositions du latin. Pour ce qui est des relatives, mieux vaut les traduire dès que vous avez traduit leur antécédent, une fois repérée la fonction du relatif dans la proposition subordonnée.

- **rechercher le(s) sujet(s)**, donc tous les nominatifs singuliers ou pluriels, selon les indications fournies par le verbe. N'oubliez pas que le sujet peut être un nom ou un groupe nominal, un infinitif ou une infinitive, une relative, une complétive en *quod*, une interrogative indirecte... Ce n'est donc pas forcément un mot isolé (n'oubliez pas les diverses appositions, par exemple). Remarquez que le sujet n'est pas la première chose à chercher !
- ▶ N. B. : si vous ne repérez pas, à la 3<sup>e</sup> personne, de sujet exprimé, il s'agit du sujet de la proposition précédente ou de la principale, ou d'une forme impersonnelle car, en principe (mais vous savez sûrement déjà que les auteurs latins font parfois, et même souvent, bien peu cas des principes que nous imposons à leur langue !), tout changement de sujet est signalé. Chez certains historiens, comme chez Suétone, par exemple, le sujet récurrent n'est autre que le personnage dont il est question (un des personnages éponymes des *Vies*, donc).
- **rechercher l'attribut du sujet, dans le cas d'un verbe d'état** : il est généralement placé près du verbe (avant ou après).
- **rechercher le COD, dans le cas d'un verbe transitif (actif ou déponent)** : ce COD peut être un nom ou un groupe nominal à l'accusatif, un infinitif, une infinitive (avec sujet exprimé à l'accusatif), une complétive d'objet. Si le COD est un substantif, repérez éventuellement le génitif qui le complète. N'oubliez pas que certains verbes ont des compléments à d'autres cas que l'accusatif !